

AMÉNAGEMENT ET DÉVELOPPEMENT DES COLLECTIVITÉS ⁽¹⁾

(Suite)

L'AMÉNAGEMENT RURAL

Dans la précédente étude, il était souligné l'intérêt qui s'attache à une répartition de la population sur le territoire, basée sur un plan de développement économique rationnel.

Cependant, à l'heure actuelle, les mouvements de population et de développement des collectivités s'effectuent spontanément sans aucun contrôle, certaines régions se dépeuplant progressivement, tandis que d'autres subissent un afflux de population croissant sans relations avec les possibilités économiques locales.

Il apparaît que le mode d'aménagement des pays ruraux peut avoir une influence prépondérante sur la répartition des habitants.

Dans une étude (2) parue en 1945, M. Tony Socard, chef du Service de l'Urbanisme en Algérie, a résumé avec pertinence les idées actuellement en cours sur cette question.

Nous ne voudrions aucunement altérer l'esprit de ce document, qu'il apparaît intéressant de publier intégralement en ce qui concerne l'extension aux campagnes des principes modernes d'aménagement urbain.

M. DELOGE.

EKENSION AUX CAMPAGNES

des théories anglo-américaines et russes d'aménagement des collectivités
(TONY SOCARD)

« On doit se demander s'il y a intérêt à étendre ce système aux campagnes.

Pendant longtemps, la culture rurale s'est trouvée limitée par la distance qui sépare les champs du village. On se rappelle avoir lu dans un texte du XIX^e qu'un champ était considéré comme d'un mauvais rapport, dès que sa distance à l'habitation dépasse 50 minutes de marche. Il est probable que ce chiffre résulte de généralisation de statistiques officielles, car il a un aspect un peu théorique. Il n'est pas rare de voir en Sicile d'énormes territoires ruraux très écartés des agglomérations, mais la Sicile n'a peut-être pas nos façons de vivre.

Ce qui demeure, c'est que le produit d'un champ trop éloigné finit par ne plus compenser la perte de temps pour s'y rendre.

Les conséquences de cette situation sont graves pour le village, car elles en limitent la population. Le village doit se contenter d'une école réduite, avec un seul maître, au mieux un maître et une maîtresse, ce qui signifie que tout le long de la formation scolaire, l'enfant va recevoir chaque année le même enseignement, que l'accoutumance aidant, il fera peu de progrès en classe. Naturellement, une agglomération de 300 âmes n'a pas de services spéciaux, sauf exception due à la charité privée. Pour les magasins il en sera de même, au maximum un boulanger, un boucher et une de ces boutiques entassées, poussiéreuses, où une vieille dame vend à la fois des cahiers, de l'épicerie, des ustensiles, de la mercerie, du tabac et fait la conversation. Il est évident qu'on ne peut trouver dans nos 36.000 communes rurales de France de quoi permettre les progrès sociaux des habitants.

La mécanisation de la culture, développée systématiquement par

(1) Cf. Bulletin Economique, n^{os} 15, 16, 17, 18.

(2) La trame des villes.

les Russes, leur a permis d'étendre la portée de l'agglomération rurale à des territoires beaucoup plus éloignés, et par conséquent d'amplifier les centres.

Un territoire rural d'un rayon de 5 kms peut enfermer 5.000 hectares de champs environ. Sur la base de 10 hectares par habitant, cela permet de nourrir tout au plus 500 personnes. Avec le système mécanisé, la distance est portée de 5 à 25 kms, soit 120.000 hectares, assurant le vivre de 6.000 êtres humains sur la base de 20 ha. par habitant.

La perte de temps pour aller aux champs est la même dans les deux cas, mais le tracteur économise la fatigue des hommes, en même temps qu'il en réduit le nombre nécessaire à la culture. C'est un énorme avantage pour la Russie. Ce pourrait en être un pour l'Algérie, dès que la Colonie, ayant monté des industries, aura besoin de main-d'œuvre.

Mais surtout cette mécanisation de la culture permet la concentration des hommes en agglomérations rurales de l'importance des *neighbourhood* urbains. Dès ce moment, elles peuvent être dotées de tous les services sociaux nécessaires à la vie d'une communauté, sans qu'il en résulte des charges hors de proportion avec les résultats : une école de 600 enfants, c'est-à-dire 12 à 15 maîtres, des lieux de spectacle, des centres de rassemblement, des magasins bien achalandés, des services sociaux. Les habitants se trouvent dans les mêmes conditions que les citadins. Il est permis de penser que lorsque les campagnes seront dotées des mêmes commodités que la ville, la fuite de la campagne, la ruée

vers la ville, s'atténuera, disparaîtra même, peut-être tout-à-fait.

Si l'on veut, dans un pays rural comme la France, résoudre le problème de la stabilité des populations campagnardes, il n'y a sans doute pas d'autres moyens. On n'ignore pas les grandes difficultés techniques et psychologiques d'une telle révolution. Mais avant de s'arrêter aux voies et moyens, il convient de prendre conscience du but.

C'est sur cette considération que l'on concluera en montrant les avantages d'une répartition plus humaine des populations.

Le premier, au profit des campagnes, c'est que l'homme des champs ne sera plus un paysan; il sera un homme soutenu par un milieu social, qui travaille la terre, comme d'autres travaillent le fer ou les matériaux de construction.

Le second, au profit des villes, au moins les moyennes, c'est que nos cités n'ayant plus les mêmes raisons de se grouper étroitement autour d'un centre unique qui concentre tous les avantages de la vie urbaine, se desserreront, pour le plus grand bien de la santé. C'est bien, ce qui se produit dans les campagnes russes, où l'on assiste depuis plusieurs années à la fondation côte à côte ou voisines de villes rurales et de villes industrielles.

Le troisième avantage sera de réduire la différence, l'opposition entre les hommes des champs et les hommes des villes. Appliqué à la France, ce plan permettra d'offrir à chacun le minimum vital, sans lequel on ne saurait concevoir de civilisation, et sans lequel il paraît vain d'espérer redevenir un grand pays ».